

bulletin de la bibliothèque nationale du québec

Montréal — Vol. 14, N° 4 — Décembre 1980

ISSN 0045 — 1967





Montréal — Vol. 14 n° 4 — Décembre 1980.

**DIRECTION**

Louis Bélanger

**COMITÉ DE RÉDACTION**

Anastassia Saint-Pierre, *Présidente*  
Lise Côté  
Nicole Dufresne  
Louise Filion  
Denis Rivest

**PHOTOGRAPHIE**

Jacques King  
(Service de microphotographie)

**COLLABORATEURS**

Georges Cartier  
Paul Wyczynski

Courrier de la deuxième classe  
Enregistrement n° 1503  
Dépôt légal — 4<sup>e</sup> trimestre 1980  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 045 — 1967

Reproduction autorisée des textes non  
copyright, sur demande et mention de  
l'auteur et de la source. Les articles  
publiés n'engagent que leurs auteurs.

LE BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE  
NATIONALE DU QUÉBEC est publié tri-  
mestriellement. Il est distribué gratuite-  
ment à titre personnel. On peut se le  
procurer en adressant sa demande à:  
Bibliothèque nationale du Québec  
Service des publications  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2X 3K6

**SOMMAIRE**

- |  |                       |
|--|-----------------------|
| 1- Dantin « presque humain »   | Pierre de Grandpré    |
| 2- Hommage à Louise Marchand   |                       |
| Une carrière consacrée à une oeuvre  | Georges Cartier       |
| Écrivain pour les jeunes   | Ruth Tétréault        |
| Une longue constance   | Roland Auger          |
| 3- <i>RADAR</i> : Accès par sujets en mode dialogué  | Jean-Pierre Côté      |
| 4- <i>MARIA CHAPDELAINE Évolution de l'édition 1913-1980</i>                                   |                       |
| 5- 20 ans de programmations télévisées tels que rapportés à chaque semaine par <i>TV HEBDO</i> | Richard Thouin        |
| 6- Inventorier c'est découvrir   | Danielle Rompré       |
| 7- Acquisitions récentes à la section de la musique  | Gabrielle Bourbonnais |
| 8- Exposition de livres d'artistes   |                       |
| 9- <i>MUTANCES</i>   |                       |
| Lancement d'un album d'art   |                       |
| Les eaux mystérieuses d'une femme en mutance   | Paul Wyczynski        |
| 10- Nouvelles brèves   |                       |

**Nos richesses manuscrites**

**II — DANTIN « PRESQUE HUMAIN »**

Parmi les plus importants inédits qui ont servi à la préparation du mémoire de maîtrise et de la thèse de doctorat du R.P. Yves Garon sur Louis Dantin, il y a, d'une part, les notes biographiques miméographiées sous le titre *Eugène Seers (1865-1945)*, par Raoul Ullens, s.s.s.; et il y a d'autre part la copie des nombreuses correspondances de Dantin, dont au reste nous possédons la plupart des originaux au fonds Nadeau. J'ai parlé de celles qu'il entretenait avec Olivar Asselin et Germain Beaulieu; je reviendrai, en un troisième article consacré à Dantin, sur ses lettres, à contenu largement idéologique, au sénateur Jules-Édouard Prévost (de février 1933 à décembre 1945); et sur celles, à caractère plus strictement littéraire, qu'il adressa à Alfred Desrochers (du tout début de 1929 jusqu'à 1939, comportant copie de quelques réponses de Desrochers), à Robert Choquette (de 1927 à 1933) et à Rosaire Dion-Lévesque (de 1929 à 1944).

Il y a des parties extrêmement intéressantes dans les lettres de Dantin

au sénateur Prévost et à Alfred Desrochers (confidences sur sa vie, sur ses idées politiques, etc.); il y en a aussi quelques-unes, — bien qu'il s'agisse plus exclusivement ici, en général, de « critique intime » et de conseils pratiques circonscrits, d'ailleurs un peu répétitifs — dans les lettres à Robert Choquette et à Rosaire Dion-Lévesque. Enfin, on pourrait extraire maints passages dignes d'attention et qui mériteraient également d'être répandus dans le public, des lettres à Jean Bruchési, à Jean-Charles Harvey, à Marcel Dugas, à Louvigny de Montigny et à quelques autres. Aussi paraîtrait-il souhaitable, comme suite à la correspondance intégrale de Dantin avec Olivar Asselin et Germain Beaulieu, que soit un jour publié un second tome des correspondances Dantin qui réunirait, sous formes d'extraits reliés par des résumés, un certain nombre seulement des lettres de Dantin au sénateur Prévost, aux poètes Desrochers, Choquette et Dion-Lévesque, ainsi qu'à quelques autres correspondants.



« Vous exercez une véritable magistrature qui ne saurait être que très efficace pour le bien des lettres franco-canadiennes », écrivait Paul Hazard à Dantin le 3 décembre 1928, peu après la parution des *Poètes de l'Amérique française*.

Hazard avait deviné juste. De même que Dantin avait commencé sa carrière dans les lettres par la « critique intime » (à l'égard d'Émile Nelligan, puis d'Alphonse Beaugregard et de Germain Beaulieu), c'est en examinant pièce par pièce des manuscrits et en faisant par correspondance de modestes mais fermes propositions de retouches, qu'il s'imposa dès les années 20, et ensuite auprès de tous les nouveaux venus des années 30, comme un maître dont chacun voulait avoir l'avis. Les principaux bénéficiaires de cette critique personnelle et généreuse qui avait adopté son système propre de notations pour distinguer le médiocre de l'excellent, une critique qui a toujours su allier les plus délicats ménagements à la plus intransigeante honnêteté, pour le constant bénéfice de l'art et des lettres (il confiait à Louvigny de Montigny n'avoir jamais pu de sa vie trahir ce qui lui semblait une vérité, dût-il en être de mille manières torturé), ces principaux bénéficiaires furent, dans l'ordre chronologique, les poètes déjà nommés : Choquette, Desrosiers et Dion-Lévesque. Mais il faudrait mentionner en outre bien d'autres écrivains avec qui Dantin a correspondu : je viens de nommer Louvigny de Montigny qui a reçu de Dantin, de 1934 à 1943, au moins les 20 lettres reproduites par Réginald Hamel dans le supplément littéraire du *Devoir* du 8 avril 1965 (lettres conservées à l'Université de Montréal). Le fonds Garon contient plusieurs lettres témoignant des préoccupations sociales et même socialistes de Dantin : j'y reviendrai à propos de la correspondance avec le sénateur Prévost. Celles qu'il a écrites à Jean Bruchési, de 1930 à 1944, forment un long combat

d'idées — qu'auraient-ils eu de commun, autrement ? — contre les positions ou les partis-pris de la pensée de droite. Les lettres à Jean-Charles Harvey vont, par une autre voie, dans le même sens : en octobre 1939, il lui écrit cinq lettres pour contester son « libéralisme » et certaines de ses idées sur les bienfaits de l'« énergie » et de la « libre concurrence ». Pour revenir aux préoccupations littéraires, Dantin donna des conseils à Prévost pour rendre pleine justice à Fernand Rinfret en élaguant suffisamment, avant leur publication posthume, les *Pensées et souvenirs* de ce dernier. Il envoya aussi sept lettres des plus fraternelles à Marcel Dugas. Il écrit également à René Chopin, Simone Routier, Alice Lemieux, Medjé Vézina, Eva Sénécal, Marine Leland, Michelle LeNormand (on trouve cette dernière correspondance au fonds Garon) et à d'autres.

Avant d'apporter quelques précisions, dans un prochain article, sur les correspondances avec Prévost, Desrochers, Choquette et Dion-Lévesque, je voudrais souligner l'intérêt tout spécial, dans une perspective plus particulièrement biographique, des lettres de Dantin à son fils Joseph-Déodat Seers (depuis les 20 ans de Joseph en 1924, jusqu'à la commotion cérébrale d'août-septembre 1943 qui a rendu son père aveugle) ; mais Gabriel Nadeau a publié cette touchante correspondance en fascicule, dans celui des *Cahiers Louis Dantin* qu'il a intitulé : *Lettres d'un père aimant à son fils* (ces lettres sont en anglais, leur langue d'origine).

Ce qu'il faut encore signaler ici, ce sont les quelques passages de la biographie manuscrite du Père Ullens, religieux européen, qui développent certains traits ou épisodes curieux et d'un grand intérêt humain, rapportés de façon beaucoup plus schématique dans la monographie du R.P. Aimé Côté, s.s.s., et dans son *Livre de*

*famille des Pères du Saint-Sacrement* (il était l'archiviste à Montréal de cette congrégation où Dantin avait passé 20 ans de sa jeunesse) ; détails que les travaux du Père Garon ne relèvent guère non plus. Voici ces passages :

« Quand [Dantin] arriva à Boston [en 1937, après 33 années vécues à Cambridge], depuis huit ans déjà, il avait repris une correspondance suivie avec l'amie que, tout jeune, 35 ans plus tôt, il avait connue à Bruxelles.

« Maintes fois au début elle avait tenté de lui écrire à Montréal ; ses lettres, toujours interceptées, étaient restées sans réponse, et le silence s'était fait entre eux. Le silence, mais non l'oubli.

« Depuis, en septembre 1902, elle s'était mariée, de très honorable façon, du reste. Elle menait une vie des plus chrétiennes, communiait tous les jours, se dévouant de tout son être à son mari [et à ses enfants, aux pauvres, aux malades]... Et néanmoins, par un dualisme qu'on a peine à s'expliquer en une âme aussi foncièrement chrétienne, elle gardait jalousement en son cœur son premier amour.

« En 1929, elle parvint à retrouver les traces de Dantin et d'emblée, jusqu'à sa mort, elle reprit avec lui une correspondance. Ce fut, pour le malheureux, un rayon de lumière et de joie. « Tu as été le premier à connaître tous mes secrets de cœur et d'âme, lui écrit-elle, et malgré la distance tu restes mon meilleur ami. Tu le vois bien puisqu'après 35 ans je t'aime toujours. Je pleure et je me blottis dans tes bras pour pleurer sur ton épaule. Tu as raison de m'appeler ton épouse, car je suis à toi pour toujours. »

« Quand elle voit enfin qu'ils ne pourront plus jamais se rencontrer, elle lui demande un anneau : ce sera

## HOMMAGE À LOUISE MARCHAND

le symbole d'un amour qui se continuera jusque par delà le tombeau : « *Veux-tu faire pour moi une chose que je te demande à genoux ? Envoie-moi un anneau, ne fût-ce qu'un anneau en argent de cent sous, que je garderai toute ma vie en souvenir de toi, et je stipulerai dans mes volontés dernières que je veux le garder même après ma vie.* »

« *L'anneau, conclut le Père Ullens, elle l'a eu ; la promesse, elle l'a tenue. Elle est décédée le 25 décembre 1945, comme elle avait vécu, dans les sentiments de la plus belle piété.* » Dantin était mort le 17 janvier de la même année.

L'épisode des lettres interceptées par la famille (voir sur toute cette aventure la lettre du 19 octobre 1929 de Dantin à Desrochers) peut être rapproché de ce passage de l'une des lettres d'Eugène Seers (Dantin) à sa soeur Berthe où il dit en plaisantant, à propos du jugement de l'éditeur Carrier le désignant comme « *l'une des meilleures plumes du Canada* » : « *Peut-être ma famille, après ma mort, au lieu de me considérer comme un criminel, sera-t-elle fière d'avoir donné au monde un grand homme ! Quand je dis ma famille, chère soeur, tu comprends bien que je te laisse entièrement de côté ; tu es un bon coeur et une bonne amie... Tu agis envers moi comme ces affectueux étrangers que j'ai mentionnés, et d'autres qui s'intéressent à moi, s'évertuent à me rendre service, et ne songent jamais à me traiter en paria... C'est leur charité et leur estime qui me consolent un peu de ma « famille », et me feraient croire que je suis presque un être humain... »*

**Pierre de Grandpré**  
Conseiller d'édition

### Une carrière consacrée à une oeuvre

Il est peu fréquent que soit reconnue en milieu de travail la valeur de sa contribution, l'homme étant plus enclin à l'oubli qu'à la gratitude dans son comportement collectif. Il est encore plus rare que la reconnaissance s'exprime à l'égard de personnes qui ont accompli leur oeuvre dans l'ombre de leurs supérieurs sans jamais occuper l'avant-scène, sans même tenter d'y avancer.

Louise Marchand est de ce groupe d'employés qui, humblement et inlassablement, malgré les heurts et les courants divergents, poursuivent quotidiennement leur travail avec une foi, une fidélité, une loyauté et un dévouement qui assurent la stabilité même d'une institution, en garantissant sa permanence et son succès.

À travers les changements de cours et les réunions qu'ils entraînaient, ces agents conservent la mémoire des passages difficiles et, forts de leur expérience, facilitent la traversée des détroits inconnus dans lesquels s'engagent les nouveaux capitaines.

À la Bibliothèque Saint-Sulpice, les conservateurs en chef se sont succédés, y apportant leur renommée personnelle dans des activités étrangères à cette institution plus qu'une compétence réelle dans le domaine de leurs nouvelles responsabilités. Chaque fois, sans hésitation, Louise Marchand a mis à leur disposition tout l'acquis de son expérience, de ses connaissances et, par dessus tout, ses qualités de collaboratrice exceptionnelle.

On a souvent dit que, derrière un homme qui réussit, il y a habituellement, cachée, une femme qui se dévoue. Avec l'accession de plus en plus courante des femmes aux pos-

tes de commande, ce dicton deviendra bientôt désuet, du moins faut-il l'espérer. Mais il représente bien le rôle qu'a joué Louise Marchand, si humblement, conservant envers chacun de ses supérieurs successifs le même respect, même si sa lucidité ne manquait pas de lui faire détecter rapidement leurs faiblesses ou même leurs travers.

En somme, elle est d'une génération dont les qualités, malheureusement, se retrouvent de plus en plus rarement. Faut-il se réjouir de tels changements d'attitude ? Peut-être, si l'on songe aux droits de chaque personne ; sans doute pas, si l'on considère la valeur durable des institutions et les sacrifices qu'elles exigent.

Comme pour ceux qui m'ont précédé à la direction de la bibliothèque, Louise Marchand a été mon bras droit. Et dès le premier jour ! Je me souviendrai toujours du 10 février 1964, alors qu'elle m'accueillait dans le hall de la bibliothèque pour ensuite me présenter au personnel. La qualité de son accueil, si déférent et chaleureux à la fois, marque à jamais ma mémoire et résume bien sa personnalité.

Dans sa famille, plusieurs de ses soeurs se sont consacrées à la religion ; je n'hésite pas à dire qu'à l'égard de la bibliothèque, Louise Marchand a suivi une voie similaire. Durant trente-sept (37) ans, elle s'y est véritablement consacrée et avec une foi comparable. Il faut le reconnaître et je suis heureux que l'occasion me soit donnée de lui en rendre hommage publiquement. Et gratitude !

**Georges Cartier**  
Directeur général  
Direction générale des Arts et Lettres  
Ministère des Affaires culturelles

Ex-conservateur en chef de la  
Bibliothèque nationale du Québec



## Louise Marchand, écrivain pour les jeunes

Tout le monde sait qu'au long de sa carrière, Louise Marchand a surtout occupé des postes administratifs à la Bibliothèque Saint-Sulpice et aussi, par la suite, lorsque cette bibliothèque est devenue la Bibliothèque nationale du Québec. Mais, se rappelle-t-on que Mademoiselle Marchand a déjà publié des livres pour les jeunes, qu'elle a fait paraître des contes dans diverses revues? Il y a une vingtaine d'années, elle a dû abandonner ce passe-temps favori, à cause de sa santé devenue chancelante.

Comment lui était venu ce goût d'écrire pour les jeunes? Une formation pédagogique acquise à l'École normale, des contacts personnels auprès des jeunes comme professeur de diction et comme surveillante au camp Bruchési, une facilité naturelle pour la rédaction, qu'elle avait perfectionnée grâce à des cours par correspondance à l'école ABC de Paris, l'avaient amenée à s'intéresser à cette littérature. Elle fit ses premières armes en composant des pièces de théâtre pour ses élèves. En 1942, elle signait sa première nouvelle dans la revue *Famille*. Pendant près de vingt ans, elle collabora à diverses revues: *Famille*, *Idéal féminin*, *Le Mouvement ouvrier*, etc.

Son premier livre fut un conte de fée: *Julot chez les fées*, paru chez Fides en 1946. Suivirent les romans: *À nous deux*, *Mademoiselle*, en 1952; *La Fille balafrée*, en 1958 et réédité en 1969; *La Marraine des oiseaux*, en 1959.

Comment les critiques jugèrent-ils Louise Marchand, écrivain?

« Le style soigné et vivant, l'allure du récit, le cadre particulier dans lequel évoluent les personnages



*tout donne au récit de Louise Marchand un cachet d'originalité et de beauté.* »<sup>1</sup>

« L'intrigue est bien conduite conservant l'intérêt jusqu'à la fin; les dialogues sont naturels, le style est vivant, les cadres de l'histoire sont familiers; les leçons de morales sont très belles; c'est une heureuse idée de situer l'intrigue dans divers coins de la province ».<sup>2</sup>

Sa conception de la littérature pour la jeunesse, Louise Marchand l'a exprimée dans un vibrant article rédigé pour le compte du journal *Notre temps*. Nous en reproduisons quelques passages:

[...]« Prenons la peine de présenter aux petites bouches gourmandes le miel savoureux que peut être un beau livre de récréation pure et simple, livre écrit pour plaire, pour amuser; alors nous ver-

1. *Julot chez les fées*. *Le Droit*, 19 janvier 1946, p. 2.

2. Michelle Roy, « Le cercle d'étude de l'école Jean Godefroy fait l'analyse de *La marraine des oiseaux* ». *Le Nouvelliste*, 13 avril 1960, p. 8.

rons nos enfants sortir de leur inertie et dévorer à belles dents, avec le sourire, ces récits charmants et charmeurs où la vie s'apprend sans efforts. Il faut admettre que l'imagination enfantine a besoin d'évasion; quand le manuel scolaire est refermé, elle a droit de prendre son vol vers ces royaumes de sécurité illusoire que chaque être bâtit dans le secret de son cœur.[...] Ah! pour plaider une cause aussi importante, je voudrais être hissée sur la tribune la plus élevée du pays, je voudrais être entendue de tous mes compatriotes; je voudrais crier à tous, bien fort la nécessité de former le cœur et l'âme de l'enfant par une lecture joyeuse, par une lecture sereine, par une lecture enrichissante. [...]

### Que doit-on trouver dans un livre pour enfant?

De la joie, du merveilleux, des rondes, de la beauté, du soleil et des fleurs, de la spontanéité, des éclats de rire, des chants d'oiseaux, de la fraîcheur, des aventures, des animaux, des bousculades. On doit y rencontrer des enfants qui chantent, qui aiment, qui pleurent, qui pardonnent, qui se dévouent; des enfants qui ont des qualités et des défauts. On doit y voir fleurir la poésie, le sacrifice, la vertu. Oui, tout ça et c'est bien peu encore. Et tout ça doit couler facilement pour pénétrer sans forcer la porte jusqu'à la sensibilité émotive des petits êtres en formation. Passée cette époque où les livres s'intitulaient: **Zoé ou la désobéissante punie**, — **Henri ou la charité récompensée**. Qu'une morale saine, vivifiante, consolante se dégage de nos récits sans que nous prenions des allures de pontifes, un vocabulaire pédant qui rebute et déçoit. Faisons grâce à nos petits de cette morale amère à la voix grondeuse.

Efforçons-nous de choisir des mots colorés, légers, simples, délicieux, bien vivants afin de nous faire pardonner notre science trop compliquée. Donnons à l'enfant l'impression que l'on s'amuse à ses jeux, que l'on s'amuse de l'amuser. Pour atteindre ces âmes neuves, il faut délaissier la chaire solennelle du professeur et consentir à venir s'asseoir sur le tapis et faire cercle avec ces frimousses rieuses, cherchant dans leurs prunelles lumineuses le reflet de notre âme compréhensive.

### Qui doit écrire pour les enfants ?

Ceux-là seuls qui en sentent l'impérieuse mission. Ceux-là seuls. [...]

Écrire pour les enfants, c'est ouvrir devant leurs yeux éblouis le jardin merveilleux de son âme, le cœur de son cœur, cet intouchable que l'on refuse à la curiosité désabusée des adultes. Écrire pour les enfants, c'est sourire avec leur candeur, pleurer avec leurs larmes, chanter avec leur voix pure, c'est frémir de leurs rêves. Écrire pour les enfants, c'est caresser leurs mèches folles pour arrêter leurs sanglots, c'est écouter leurs confidences c'est trouver des paroles de douceur pour calmer le tumulte de leurs angoisses. Qu'est-ce que ça rapporte ? demanderont des sceptiques. Cela apporte une récompense magnifique : des sourires lumineux, des lèvres frémissantes, des yeux ardents qui se lèvent vers vous en un merci plein de tendresse. Cela apporte à l'auteur la consolante satisfaction d'avoir accompli sa mission en créant du bonheur autour de lui. »[...]»<sup>3</sup>

Dans un texte paru dans le *Bulletin de l'Association canadienne des Bibliothèques*, elle insiste sur les qualités de l'écrivain pour la jeunesse :

3. Louise Marchand. « Littérature au goût de miel ». *Notre Temps*, 10 novembre 1951, p. 1

[...] « écrire pour les enfants n'est pas le fait de la « Jeunesse », du manque de maturité. Au contraire, il faut être adulte, être formé, avoir vécu, avoir pensé pour être en mesure de « bien écrire » pour les enfants. Mais cette expérience, si riche soit-elle, si sage puisse-t-elle être, doit céder le pas à la « jeunesse du cœur ». Il faut qu'un auteur pour les enfants ait conservé intacte sa foi en la bonté des gens et la beauté des choses ; il faut qu'il sache le dire aux petits avec beaucoup de sincérité et beaucoup de simplicité. Il faut apporter des couleurs riantes et vivantes au paysage où l'on convoque les petites âmes neuves avides d'horizons nouveaux. En un mot, il faut posséder un don tout à fait spécial. Ne réussit pas qui veut! [...]

Il faut soigner son style, c'est indiscutable, mais il faut savoir le rendre affriolant, comme il faut savoir choisir pour un goûter de fête enfantine [...]

[...] dans les récits que l'on destine aux enfants, si on veut que les lecteurs soient captivés, qu'ils dévorent les pages avec le sourire, il faut savoir trouver des idées neuves, des mots qui font image, présenter aux jeunes lecteurs des enfants de leur âge qui parlent avec leurs mots, qui jouent leurs jeux, etc. Il faut parler d'abord des choses qu'ils connaissent pour leur faire pressentir par la suite les merveilles inconnues, les vérités à apprendre. Il faut lui laisser des leçons, oui, mais en douceur, avec un petit air de ne rien dire qui sera beaucoup plus efficace que des gronderies philosophiques. »[...]»<sup>4</sup>

En plus d'avoir écrit pour les jeunes, Louise Marchand a milité très activement, à titre de secrétaire, dans l'association des *Écrivains pour la jeunesse*. De 1948 à 1954, on la trouve aux côtés de personnalités connues, comme : Béatrice Clément,

Jeanne Gris -Allard, Claire Dutrisac, Marcelle Gauvreau, Guy Boulizon. L'association avait pour but d'encourager la production et de fournir à la jeunesse une littérature choisie.

Voilà donc révélé un aspect de la personnalité de Louise Marchand que certains ignoraient peut-être. Qui sait si, au cours des nombreux loisirs que lui réserve sa retraite, elle ne reprendra pas la plume pour raconter de belles histoires à ses amis, les jeunes ?

**Ruth Tétreault**  
Service des acquisitions

## Une longue constance

C'est avec toute la spontanéité d'un jeune collègue qu'il me fait plaisir de rendre hommage à mademoiselle Louise Marchand.

En effet, c'est au tout début de mes premières années en bibliothéconomie que j'ai eu le privil ge d'oeuvrer dans le même milieu. Quand je suis arrivé pour la première fois à la Bibliothèque Saint-Sulpice en 1948 — je devais y revenir en 1965 avant que cette institution devienne la Bibliothèque nationale du Québec — Mademoiselle Marchand était en poste et

4. Louise Marchand. « La littérature pour enfants du Canada français. » *Bulletin de l'Association canadienne des bibliothèques* août 1954, p. 21-24.

### Ouvrages consultés :

LEBLANC, Claudette. *Bibliographie de Mademoiselle Louise Marchand, bibliothécaire et écrivain pour la jeunesse*. Pr f. par Monsieur Guy Boulizon. Montréal,  cole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1961, 101p.

LEMIEUX, Louise. *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*. Montréal, Lem ac, 1972. p. 45, 68, 71, 183, 235, 269, 308, 310.

## **RADAR: ACCÈS PAR SUJETS, EN MODE DIALOGUE**

agissait comme secrétaire du conservateur, Me Damien Jasmin.

Telle qu'on la connaît, on peut bien imaginer qu'elle ne se contentait pas des tâches routinières de secrétaire. Elle partageait avec l'équipe réduite des services de catalogage de cette époque (cinq ou six personnes) le local occupé aujourd'hui par le Centre bibliographique. L'accumulation des livres à traiter réduisait encore l'espace qui nous restait — mais oui! dans ce temps-là déjà, aussi!

Mademoiselle Marchand a été pour moi et les collègues du temps un guide précieux dans les méandres du fonctionnarisme dans une période de stabilité morne qui n'avait rien de triomphant. Malgré ce climat peu stimulant et un niveau de salaire qui l'était encore moins, nous l'avons toujours trouvée disponible, empressée à rendre service, nous donnant à tous, comme elle l'a toujours fait, le témoignage d'un respect inconditionnel de l'autorité et le sens le plus aigu des responsabilités. Son esprit méthodique, sa culture solide et sa parfaite connaissance de la langue ont toujours fait d'elle une collaboratrice précieuse. Mais ces qualités qui peuvent paraître sévères étaient agrémentées par un sens de l'humour, de la bonne blague qui allégeaient la lourdeur du prosaïque quotidien.

Dévouement, bonne humeur, sens du devoir et stabilité dans des valeurs sûres représenteront toujours pour moi les aspects les plus marquants de la personnalité de mademoiselle Louise Marchand et feront que, depuis mes jeunes années dans la profession, j'ai toujours eu pour elle une profonde estime. Ce défi de la qualité malgré la durée, elle aura su le relever. Elle restera pour moi un témoignage d'intégrité et un stimulant pour la qualité de la vie professionnelle.

**Roland Auger**  
Coordination des  
collections spéciales

En octobre 1979, le Comité de gestion de la Bibliothèque nationale du Québec formait un groupe de travail sur les règles d'indexation de *Radars* (*Répertoire analytique d'articles de revues du Québec*). Le groupe de travail était composé de trois membres: Jean-Pierre Côté, responsable du développement de l'Analyse documentaire, Bibliothèque nationale du Québec, Jean-Eudes Desgagnés, directeur du service de la Production, Micrøfor Inc. et Philippe Lelièvre, directeur de la Documentation, Informatech France-Québec; la présidence a été assumée par le représentant de la Bibliothèque nationale du Québec. Ce dernier remettait un rapport unanime au début d'avril 1980 et ses recommandations étaient adoptées par le Comité de gestion de la Bibliothèque nationale du Québec au cours du même mois. Les recommandations qui s'adressaient à Informatech France-Québec ont également été adoptées par celle-ci, aussitôt qu'elle en a été informée officiellement.

Des questions surgissent déjà quant aux raisons qui ont justifié d'une part la création d'un tel groupe de travail et d'autre part sa composition tripartite. D'autres ne peuvent manquer de porter sur les conclusions de ce rapport unanime et sur les moyens qui seront mis en oeuvre pour leur matérialisation. Cet article tentera, à l'intérieur de ses limites, de souligner les points essentiels des réponses à ces questions sans pourtant les épuiser; il faudrait pour cela reproduire les documents originaux, et encore.

*RADAR, répertoire analytique d'articles de revues du Québec*, est publié par la Bibliothèque nationale du Québec depuis 1972; toutefois, sa réalisation globale est accordée par contrat à un soumissionnaire — depuis la production du volume 4 (1975/1976), le contrat a été accordé à la firme Micrøfor Inc. La mise en disponibilité de *RADAR* sur SABINE — système automatisé de banques d'informations non numériques, SABINE est le logiciel d'Informatech France-Québec spécialisé dans la constitution de banques de données documentaires — s'est effectuée au début de l'année 1978.

Les problèmes portés à l'attention de la Direction de la Bibliothèque nationale du Québec et qui l'ont conduit à créer un

groupe de travail avaient pu être en partie identifiés par Informatech France-Québec suite à des commentaires recueillis auprès de sa clientèle en mode dialogué et grâce à des recherches effectuées par son Service de la documentation. Le mandat confié demandait-il donc d'« évaluer, à partir de la banque de données *RADAR*, l'efficacité des méthodes d'indexation qui y sont utilisées, c'est-à-dire: identifier les problèmes susceptibles d'alourdir le repérage automatisé de l'information, analyser les causes des problèmes, énumérer et argumenter les hypothèses de solution ou d'amélioration, proposer des solutions pertinentes », bref, évaluer l'impact des méthodes d'indexation sur le repérage automatisé puisqu'une première analyse semblait pouvoir assurer l'établissement d'une relation de cause à effet, des méthodes d'indexation utilisées aux résultats obtenus pour *RADAR*.

Il faut toutefois ajouter, et on le comprendra aisément, que même sans la connaissance préalable de problèmes spécifiques, une étude de la même nature et de la même portée eut été normale, motivée qu'elle serait par la curiosité de connaître justement l'impact de méthodes d'indexation qui ont d'abord été conçues pour la production d'un répertoire imprimé, sur le repérage automatisé, donc de vérifier le comportement de telles méthodes dans un nouvel environnement. Conjuguée à l'existence de problèmes spécifiques et à la création récente d'un secteur Développement de l'analyse documentaire à la Bibliothèque nationale du Québec — dont le mandat principal est la conception ou l'amélioration de l'accès par sujet de tous ses produits bibliographiques — elle était nécessaire et possible.

De plus, la distribution des données de l'analyse en deux sections non redondantes dans l'imprimé n'aurait pas facilité l'entreprise d'une telle étude. En effet, la section méthodique comprend les notices complètes des articles; c'est elle qui donne les résumés. La section analytique fournit les mêmes renseignements que la section méthodique, à savoir: les noms des auteurs, les titres, les références aux documents, mais, au lieu des résumés, fournit les références à ceux-ci dans la



section méthodique. Il est à noter, par ailleurs, que dans aucune des sections, l'ensemble des descripteurs, soit méthodiques, soit analytiques, ne sont imprimés sous une entrée donnée, chaque descripteur ne constituant qu'un accès dans un index. Si ces informations ne sont pas absolument nécessaires à la recherche documentaire, elles sont utiles à toute recherche sur l'efficacité d'un langage documentaire, et c'est en cela que la banque de données se distinguait, par cette caractéristique essentielle: le format de *RADAR* sur *SABINE* est tel qu'en plus des renseignements constituant la notice complète de l'imprimé, il a retenu à titre de paragraphes à afficher ou à imprimer sur demande à partir d'une clé d'accès quelconque,

- 1) l'ensemble des descripteurs méthodiques et
- 2) l'ensemble des descripteurs analytiques.

Dans ces conditions, il était possible d'adopter une démarche systématique couvrant toutes les étapes qui, de la production du fichier maître — et comprenant l'indexation — jusqu'à son formatage pour interrogation, font de *RADAR* une banque de données accessible en mode dialogué. Les trois partenaires de *RADAR* se sont donc retrouvés au sein d'un même groupe de travail avec, en guise de première préoccupation, la volonté de déterminer la part de responsabilité respective de chacune de ces étapes dans la création des problèmes de repérage rencontrés.

Une analyse formelle du vocabulaire d'indexation utilisé dans la section analytique de *RADAR* a conduit à l'établissement d'une typologie en quatre catégories des différentes causes des problèmes de repérage rencontrés: orthographique, syntaxique et sémantique d'une part et une quatrième catégorie regroupant les différents problèmes liés aux identificateurs d'autre part. L'établissement de cette typologie avait permis au groupe de travail d'approfondir sa connaissance de la nature du vocabulaire d'indexation sur laquelle elle était fondée.

Le vocabulaire d'indexation est celui des auteurs des articles: c'est le principe fondamental de l'indexation en vocabulaire libre. Et par conséquent, il présente des variantes grammaticales intrinsèques

à ce type de vocabulaire. Cependant, on lui fait subir un certain nombre de modifications: si on ne contrôle pas le choix des descripteurs, essaie-t-on d'exercer un certain contrôle sur la forme de ceux-ci. On y effectue de plus des transformations de nature syntaxique; les permutations qui en résultent sont effectuées dans le but de rendre accessibles dans l'imprimé les descripteurs sous forme d'expression par chacun des mots qui les composent ou par ceux que l'on juge plus significatifs selon trois procédés diversement employés: la subdivision, l'inversion et la spécification entre parenthèses.

Quelques autres caractéristiques sont dignes de mention eu égard aux effets qu'il produisent. Le vocabulaire des auteurs est précombiné selon un niveau variable, soit en respectant la syntaxe du langage naturel, soit en recourant au tiret comme élément d'une syntaxe artificielle dont la fonction alors est d'établir des relations de toutes sortes entre différents concepts. Le tiret a donc un double emploi:

- 1) il sert à effectuer des permutations de termes quand il s'agit de descripteurs composés qu'on traite comme un concept et
- 2) à établir des relations entre descripteurs, chacun étant traité comme un concept, l'ensemble fonctionnant comme un thème.

En plus de ces modifications de nature syntaxique, pour pallier à l'absence de structuration du vocabulaire, on ajoute parfois des synonymes en guise de renfort sémantique. Il faut enfin signaler que ce traitement de vocabulaire (sur les plans syntaxique et sémantique) ne s'appuie sur aucun ensemble de règles écrites et a conséquemment connu diverses applications ou n'est pas systématique.

Sur *SABINE*, les descripteurs analytiques ont été regroupés dans un degré d'interrogation, tels que rédigés dans le fichier maître, avec les variantes grammaticales décelées, à l'exception des descripteurs composés avec tiret qui ont été fractionnés en autant de parties que celui-ci permettait d'en reconnaître. Les parties séparées constituent des clés d'accès différentes qu'il est nécessaire de combiner au moment de la recherche. Pour améliorer l'exhaustivité de celle-ci, il faut donc être en mesure d'identifier le plus grand

nombre possible de variantes des descripteurs représentant le concept faisant l'objet de la recherche. Néanmoins, le système d'interrogation permet de contrôler quelques-unes de ces variantes par l'utilisation soit de la troncature à droite pour les descripteurs sous forme d'unitermes, soit des opérateurs booléens pour les parties éclatées en unitermes des descripteurs composés.

Ces variantes n'ont pas des effets identiques dans la banque de données et dans le répertoire imprimé. Dans ce dernier, bon nombre de ces variantes, notamment les variantes orthographiques, les variantes d'énonciation et les variantes dans les procédés de permutation, bien qu'elles puissent agacer certains utilisateurs, ne les empêchent pas de retrouver les documents qu'ils cherchent, puisque ces variantes se retrouvent sensiblement toutes au même endroit sur une page imprimée, n'affectant pas suffisamment l'ordre alphabétique. Dans la banque de données, les effets se font sentir plus durement. On y est obligé de commander toutes les variantes possibles de chaînes de caractères — c'est sous cette forme que les descripteurs sont traduits à l'ordinateur — sans savoir au préalable (s'il n'existe pas de listes dans lesquelles on puisse le vérifier) si ces variantes ont été effectivement utilisées, le nombre de combinaisons possibles variant lui-même en proportion du niveau de combinaison attribué.

La principale source des problèmes se situait donc au point de jonction de l'indexation et du formatage. Le groupe de travail a identifié et évalué dans son rapport plusieurs hypothèses en procédant par catégorie de problèmes à solutionner. Il est impossible dans le cadre de cet article de les passer en revue. Qu'il suffise de rappeler deux facteurs qui ont conditionné l'ensemble des recommandations: le maintien de l'intégrité des données du fichier maître et/ou la capacité d'en informatiser leur réalisation. Des dix recommandations et propositions contenues dans le rapport, cinq s'adressaient à la Bibliothèque nationale du Québec et indirectement à son contractant et cinq autres à Informatex France-Québec selon qu'elles concernaient l'indexation et plus généralement la production du fichier

maître ou le formatage et plus généralement l'interrogation et la mise en disponibilité de *RADAR*. Ne seront signalées ici que celles découlant immédiatement du mandat du groupe de travail.

Après avoir constaté l'efficacité avec laquelle le système d'interrogation fonctionnait à l'aide de la troncature à droite et des opérateurs booléens quand il s'agissait de descripteurs d'un mot, d'unitermes, le groupe de travail ne pouvait que recommander la constitution d'un nouveau degré d'interrogation composé d'unitermes et constitué à partir de l'éclatement des descripteurs analytiques, dans le but d'étendre cette efficacité à l'ensemble de la banque. Ce fut la recommandation principale du groupe de travail. Cependant, il est clair que si les unitermes améliorent le rappel, ils ont des effets inverses sur la précision. Aussi des dispositions supplémentaires étaient-elles nécessaires. L'élaboration de listes permuetées de descripteurs analytiques par champs sémantiques, définis par les descripteurs méthodiques de deuxième niveau, avec statistiques d'occurrence pour chaque entrée fournira un outil de recherche documentaire inestimable en faisant un portrait fidèle du vocabulaire d'indexation effectivement utilisé et constituera une sorte de carte routière permettant à l'utilisateur de *RADAR* ordinaire d'établir son itinéraire de recherche et l'aidant à déterminer selon les taux de rappel et de précision escomptés les degrés d'interrogation les plus appropriés à sa recherche. La production de ces listes a constitué une recommandation importante du groupe de travail. De plus, l'indexation à deux niveaux est apparue efficace pour établir le contexte d'une recherche lorsque les degrés correspondants sont bien exploités au moment de l'interrogation. Le groupe de travail proposait donc, pour assurer une meilleure exploitation, le regroupement, dans un même degré d'interrogation, des éléments composant les descripteurs méthodiques.

En contrepartie, il était recommandé à la Bibliothèque nationale du Québec d'effectuer une étude, en collaboration avec l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, sur les besoins des utilisateurs de *RADAR* en thésaurus post-indexation — parfois appelé thésaurus de recherche, car il ne contrôle pas le vocabulaire d'indexation mais se veut un outil

d'assistance sémantique lors de l'établissement de la stratégie de recherche. Il s'agira donc de déterminer, selon certains paramètres appliqués à un échantillonnage, la pertinence d'élaborer par champs sémantiques — qu'il faudra définir — des thésaurus post-indexation structurant le vocabulaire d'indexation en relations d'équivalence, en relations hiérarchiques et en relations associatives, selon les domaines impliqués, par niveaux successifs d'élaboration. C'était reconnaître le caractère encyclopédique du vocabulaire d'indexation de *RADAR* et admettre l'impossibilité de prendre une décision globale sur cette question, le type de structuration nécessaire variant, selon la plus ou moins grande dureté des concepts, d'un domaine à l'autre.

Les recommandations abordées jusqu'ici n'ont pas touché la production du fichier maître. L'indexation en vocabulaire libre comme principe d'indexation, n'a pas été remis en question par les membres du groupe de travail et la majorité de leurs recommandations visaient plutôt à circonscrire et à contrôler les difficultés intrinsèques au vocabulaire utilisé. Pourtant, nous l'avons vu, de nombreux écarts n'appartenant pas à la nature propre de ce type de vocabulaire ont été observés dans le traitement de celui-ci et ont amené le groupe de travail à recommander la rédaction de règles de combinaison et de permutation qui préciseront notamment le niveau de combinaison, l'ordre de citation des éléments constituants ainsi que les procédés syntaxiques à utiliser dans le but de réduire le nombre de variantes et de rendre davantage prévisible tant la forme des descripteurs de noms communs que celle des identificateurs. Un codage élémentaire sera également introduit pour être en mesure de distinguer différentes catégories de descripteurs analytiques dans le fichier maître: par exemple, descripteurs énoncés en langage naturel et permutations résultantes; descripteurs de noms communs et identificateurs; et parmi ces derniers, toponymes, noms de collectivités, etc. Ces règles seront logiquement regroupées dans un manuel qui comprendra également les informations utiles aux documentalistes sur la conception globale de *RADAR* et notamment sur les principes et le fonctionnement de l'indexation à deux niveaux. Bref, une volonté de stabiliser le

système d'indexation de *RADAR* sans lui imposer un carcan trop rigide.

Une programmation du suivi à donner au rapport a été adoptée en juillet 1980 par le Comité de gestion de la Bibliothèque nationale du Québec. Cette programmation sera réalisée par le secteur du développement de l'Analyse documentaire de l'établissement.

De son côté, Informatex France-Québec fera connaître sa programmation au cours de l'automne, malgré qu'elle soit déjà engagée dans la réalisation conjointe, avec la Bibliothèque nationale du Québec, de listes permuetées et pondérées telles que spécifiées par le rapport.

Il serait intéressant, mais ce n'est pas le lieu, de rendre compte des travaux effectués jusqu'à ce jour par les différents partenaires faisant suite aux recommandations du rapport. Il faut cependant rappeler le facteur déterminant de la réussite des études du groupe de travail et qui est aussi un gage de réussite des études à venir découlant du rapport: l'esprit de coopération entre les partenaires.

*Jean-Pierre Côté\**  
Secteur du développement  
Service de l'analyse documentaire

\* — Pour de plus amples renseignements, communiquer avec l'auteur de cet article.  
— Le rapport du groupe de travail est disponible sur demande.

# MARIA CHAPDELAINÉ

## Évolution de l'édition 1913-1980

Cette année marque le centenaire de naissance de Louis Hémon, écrivain français universellement connu par son roman « québécois » *Maria Chapdelaine*. Cette oeuvre devenue un classique possède une histoire digne de la vie mouvementée et aventureuse de son auteur. Nous avons choisi de recréer, à l'occasion de cet anniversaire, les jalons de cette chronologie par un relevé des centaines d'éditions répandues tant dans le temps depuis 1913 que dans l'espace, aux quatre coins de la terre. L'exhaustion est en soi à peu près impossible mais nous avons voulu y tendre quand même.

Il faut reconnaître que la brillante carrière littéraire de ce roman a été supportée par les valeurs universelles qu'il contient: l'amour, le nationalisme, la femme: mère et épouse, l'exode rural... et surtout l'opposition constante entre un besoin démesuré de liberté qu'offrent les espaces sauvages et la sécurité permise aux paysans enracinés à la terre selon les valeurs traditionnelles; le tout contrasté davantage par l'attrait du modernisme et des grandes villes.

Cette oeuvre reste étonnante par son actualité, sa vitalité, son expansion géographique et linguistique.

Les sources consultées font l'objet d'une liste spéciale; nous y retrouvons les catalogues des grandes bibliothèques nationales de même que le catalogue collectif de la Bibliothèque nationale du Canada. De plus, nous avons consulté les bibliographies spécialisées en littérature, des ouvrages de référence sur le sujet, quelques thèses sur l'oeuvre ou l'auteur, ainsi qu'une lettre de Philippe de Méry des éditions Bernard Grasset adressée à Raymonde Héroux et donnant jusqu'à 1971 une liste des contrats « de reproductions ou de traductions » de *Maria Chapdelaine*.

Parmi les lieux visités pour compléter les informations contenues dans les sources consultées, notons les bibliothèques universitaires à Montréal, la Bibliothèque publique de cette même ville et en particulier le *Centre d'Études françaises de l'Université de Montréal*.

Cent quarante-quatre (144) parutions parmi les deux cent cinquante-trois (253) de cette liste ont été décrites de première main. Elles sont précédées d'un astérisque. La localisation apparaît à la fin de la description des notices. Nous avons aussi retenu les parutions qui étaient suffisamment décrites dans les sources bibliographiques consultées. Nous avons d'autres parts exclu toutes les critiques de l'oeuvre ou de l'auteur.

De plus, nous avons retenu toutes les formes d'adaptations (pièces de théâtre, films...) et tous les supports d'impression (bandes magnétiques...)

Parmi les données bibliographiques nous avons retenu les éléments suivants: le titre, le sous-titre, l'adresse bibliographique (lieu, éditeurs, date), la collation (pagination, illustration, format), la collection et les notes.

Les notes ont été élaborées de façon à relever les distinctions entre les parutions. Elles font mention de la langue d'édition, du type d'édition (scolaire, de luxe...) des éditions numérotées, du type d'illustration et de reliure de l'exemplaire décrit.

Finalement nous avons ajouté une localisation canadienne des documents ou la source bibliographique.

Le catalogue est présenté selon un classement chronologique, ce qui permet de comparer les périodes plus ou moins importantes des parutions:

|            |   |                 |
|------------|---|-----------------|
| 1913-1919  | — | 6 parutions     |
| 1920-1929  | — | 52 parutions    |
| 1930-1939  | — | 46 parutions    |
| 1940-1949  | — | 35 parutions    |
| 1950-1959  | — | 37 parutions    |
| 1960-1969  | — | 39 parutions    |
| 1970-1979  | — | 20 parutions    |
| 1980-      | — | 3 parutions (?) |
| À paraître | — | 3 parutions     |
| Sans date  | — | 12 parutions    |

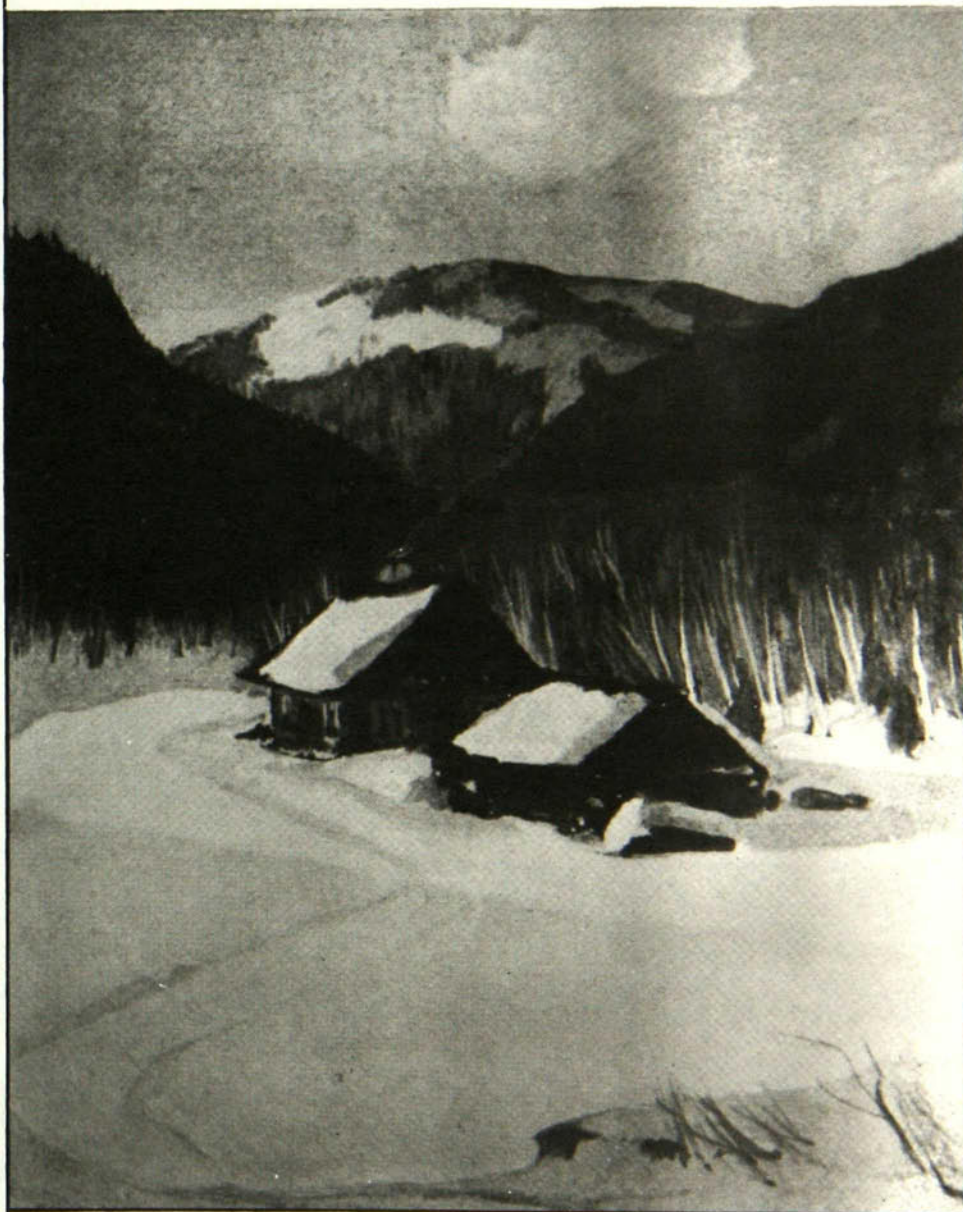
Signalons que le terme général de « parution » que nous utilisons ici désigne à la fois l'ensemble du phénomène de l'édition du roman *Maria Chapdelaine*, chez tous les éditeurs, selon les divers pays où il a été publié. Le terme « parution » englobe donc toutes les premières éditions ainsi que les nouvelles éditions, leurs réimpressions, leurs dérivés. Le système des renvois relie celles-ci entre elles afin de distinguer les différences et les similitudes de chacune des descriptions.

Il faut souligner l'effort remarquable de la maison Grasset pour les éditions françaises et celui de Macmillan pour les éditions de langue anglaise. Nous avons aussi dépisté 19 autres langues de traduction dont l'allemand, le catalan, le danois, l'espagnol, le flammand, le gaélique, le grec, le hollandais, le hongrois, l'italien, le japonais, le persan, le polonais, le portugais, le roumain, le russe, le slovaque, le suédois, le tchèque. Nous évoquons aussi la possibilité d'éditions pirates ou fantômes: notons par exemple que le bibliographe Thième<sup>1</sup> cite une édition parue chez Garneau en 1916 qu'on ne retrouve dans aucune autre source bibliographique.

Enfin, deux index viennent fournir des clefs additionnelles d'accès à l'information bibliographique.

*S. Maria  
Chapdelaine*

*Evolution de l'édition 1913-1980*



1. Thième, Hugo P. *Bibliographie de la littérature française de 1800 à 1930*. — Genève, Slatkine reprints, 1971, page 944.

## 20 ANS DE PROGRAMMATIONS TÉLÉVISÉES TELS QUE RAPPORTÉS À CHAQUE SEMAINE PAR TV HEBDO

De faible encombrement et d'accès facile, la collection de TV HEBDO sur microfilm constitue pour votre bibliothèque, une source d'information importante pour les historiens, éducateurs, sociologues, étudiants et chercheurs.

La collection de TV HEBDO sur microfilm comprend actuellement les années 1960 à 1978, regroupées sur 30 bobines positives 16mm., au prix de 570 \$. Cette collection est également disponible par année, au prix de 38 \$.

Tous les établissements québécois bénéficient d'une réduction de 50% du prix indiqué.

**Richard Thouin**  
Service de microphotographie.

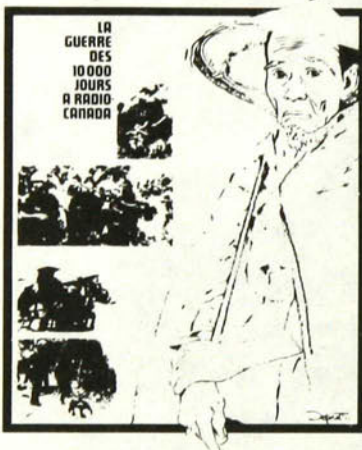
### VIENT DE PARAÎTRE

Maintenant disponible  
sur microfilm



La guerre du Vietnam  
en 26 épisodes:  
un documentaire-bilan

Paru au 7 novembre 1980 • 50¢



- Economie d'espace
- Modicité du coût
- Intégrité des collections
- Distribution rapide de l'information
- Manipulation pratique
- Facilité de conservation

Prix avantageux  
(50% de réduction)  
aux établissements québécois  
Commandes par téléphone  
acceptées



Ministère des  
Affaires culturelles  
**Bibliothèque nationale du Québec**  
Service de la microphotographie  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal H2X 3K6

Tél.: (514) 873-7604

## INVENTORIER C'EST DÉCOUVRIR

### Fonds Le Normand/Desrosiers

Inventorier les papiers de Michèle Le Normand et Léo-Paul Desrosiers nous a permis de découvrir. Découvrir deux êtres qui nous étaient presque inconnus en revivant leurs expériences, leurs exploits littéraires, découvrir le vécu d'un couple en plus de celui d'écrivains ou encore d'amis. Multiples facettes d'un travail-plaisir que nous aimerions vous dévoiler ici.

### Inventorier

Inventorier un fonds, c'est produire un instrument de recherche utile à l'utilisateur. De fait, il s'agit de créer un outil de travail qui schématise:

*« ... l'ensemble des pièces de toute nature que tout corps administratif, toute personne physique ou morale a automatiquement ou organiquement réunies en raison même de ses fonctions ou de son activité. »<sup>(1)</sup>*

On peut donc aisément appliquer cette notion de fonds aux papiers Le Normand/Desrosiers. En outre, afin de préserver le caractère organique du fonds, nous avons jugé nécessaire de conserver en une seule entité tous les documents déposés par leur succession puisqu'on ne peut dissocier le couple Desrosiers des écrivains Le Normand et Desrosiers d'autant plus qu'une partie des documents leur est commune car elle concerne leur vie familiale. Ainsi, nous avons établi un cadre de classement qui respecte les rôles de ces deux individus tout en tenant compte de fusions possibles. Afin de faciliter la compréhension de cette démarche, nous reproduisons le plan de classement du fonds<sup>(2)</sup>.

1. Association des archivistes français, Paris. *Manuel d'archivistique*; théorie et pratique. Avant-propos d'André Chamson. Paris, S.E.V.P.E.N., 1970, pp. 22-23.
2. L'inventaire complet est disponible pour consultation au Département des manuscrits.

## Plan

### I. Manuscrits

1. Michèle Le Normand
  - 1.1 Oeuvres littéraires
  - 1.2 Cahiers d'écriture
  - 1.3 Travaux d'étudiante
  - 1.4 Journal
2. Léo-Paul Desrosiers
  - 2.1 Oeuvres littéraires
  - 2.2 Notes de travail
  - 2.3 Travaux d'étudiant
3. Autres personnes
  - 3.1 Écrits sur Léo-Paul Desrosiers

### II. Coupures de presse

1. Michèle Le Normand
  - 1.1 Écrits publiés
  - 1.2 Articles et critiques sur l'auteur et son oeuvre
  - 1.3 Spicilèges
2. Léo-Paul Desrosiers
  - 2.1 Écrits publiés
  - 2.2 Articles et critiques sur l'auteur et son oeuvre
  - 2.3 Divers
3. Autres personnes

### III. Correspondance

1. Michèle Le Normand
  - 1.1 Correspondance personnelle
  - 1.2 Correspondance d'affaires
2. Léo-Paul Desrosiers
  - 2.1 Correspondance personnelle
  - 2.2 Correspondance d'affaires
3. Autres personnes

### IV. Photos.

### V. Divers

### La richesse des documents

Pour en arriver à ce résultat, nous avons consacré nombre d'heures aux triage, classement, lecture, recherche, réflexion. Nous nous sommes documentés sur les auteurs, avons tenté de connaître en détail leurs productions littéraires. C'est en manipulant les documents que progressivement sont ressortis des particularités. Retracer des manuscrits d'oeuvres importantes, déceler une correspondance rare et précieuse (pensons à celle d'Albert Lozeau ou Henri Pour-



*De gauche à droite en haut: le ménage Desrosiers à Rideau Hall en 1930; à la « maison d'oiseau » à Chandler en Gaspésie. Au centre: devant leur maison de Saint-Sauveur en 1951. En bas: retour de vacances en Gaspésie en 1952; détente à Percé en 1961.*

## ACQUISITIONS RÉCENTES À LA SECTION DE LA MUSIQUE

rat), trouver de belles photos, dénicher des textes inédits, quelle satisfaction!

C'est en feuilletant un texte, en lisant une série d'articles, en faisant un relevé de la correspondance, en regardant un passeport que se tisse le lien entre tous ces documents. Comme ceux-ci s'échelonnent sur plus de six décennies (ca 1900-1964), ils nous permettent de suivre les auteurs de leur enfance à leur mort. Revivre en accéléré la vie de deux êtres humains, passer par toutes les étapes importantes comme l'adolescence, les fréquentations, le mariage, la vie familiale et professionnelle, la vieillesse grâce à ce témoignage. Également perceptible est l'évolution de l'engagement moral et social de chacun à la lecture de critiques, jugements, réflexions de journal intime. Naturellement, on y retrouve aussi les préoccupations de l'écrivain. Des incertitudes, des inquiétudes, des critiques sur le dur métier qu'ils pratiquent s'y révèlent autant que les joies et les succès y sont notés. Il est aussi important de suivre les échanges avec les autres écrivains. Ils fournissent des renseignements sur le style littéraire, les techniques d'écriture, les relations écrivain-éditeur. Finalement, nous avons entre les mains une source d'information telle que souvent elle complète très bien un traité d'histoire littéraire.

Cette trame que l'on refait, cette histoire que l'on recrée au cours du travail est passionnante car elle augmente nos connaissances, élargit notre culture et enrichit notre patrimoine littéraire en le rendant accessible au public. Puissent notre travail et cet article donner le goût à de nombreux chercheurs de s'aventurer dans ces exaltantes découvertes d'écrivains québécois.

**Danielle Rompré**  
Département des manuscrits

À quelques mois d'intervalle, la section de la musique s'est enrichie de deux collections de musique appartenant à deux personnes qui se sont illustrées dans le domaine de l'art lyrique.

En premier lieu, le soprano Marthe Lapointe a fait don à la Bibliothèque nationale du Québec de 723 partitions représentant les différents aspects de sa carrière toute consacrée au récital et à la scène; qu'il



PHOTO ANNETTE & BASIL DART

### HUIT CHANTS ACADIENS

de  
*Marie Lebrun*

MON VILLAGE

L'ONCLE BASTIEN

AU JARDIN D'MON PÈRE

LÉGENDE ACADIENNE

LA DANSE DU PAYS D'EN HAUT

LA GRANGE DU CURÉ

DANS CHAQUE PAYS

L'OURS ET LE BEAU GARÇON

*Éditeurs*

ED. ARCHAMBAULT Inc.  
500 EST RUE STE-CATHERINE  
MONTREAL, CANADA

PHOTO C.N.R.

## EXPOSITION DE LIVRES D'ARTISTES

suffise ici de rappeler que pendant plus de dix ans elle a chanté régulièrement dans les opérettes présentées par les Variétés lyriques.

Parmi les nombreuses oeuvres de compositeurs québécois contenues dans cette collection, il est intéressant de mentionner le manuscrit de l'opéra-comique *Mademoiselle de La-naudière*, composé par J. Ulric Voyer sur un livret de Henry Deyglun.

Peu de temps après, la Bibliothèque obtenait la musique de la grande cantatrice acadienne Anna Malenfant. Douée d'une magnifique voix de contralto, Anna Malenfant a chanté les grands rôles de l'opéra, donné des concerts sur scène et à la radio, sans compter sa participation pendant de nombreuses années aux récitals du Trio lyrique.

Professeur de chant éminent, elle a aussi composé plus de trente chansons dont la plupart sont inspirées du folklore acadien et signées du pseudonyme Marie Lebrun. Toutes ses oeuvres, manuscrites ou imprimées, sont contenues dans cette collection de 908 partitions.

Avec l'apport de ces deux nouvelles collections, la section de la musique possède maintenant un éventail très étendu du répertoire lyrique.

**Gabrielle Bourbonnais**  
*Section de la musique*

Le Département de la réserve a collaboré à la préparation de trois expositions de livres d'artistes.

### 1. Exposition intitulée « Ah! les beaux livres, made in Québec. »

Il s'agit d'une exposition didactique et itinérante organisée par le Musée du Séminaire de Sherbrooke avec l'aide du Conseil des Arts et des Musées nationaux du Canada et du ministère des Affaires culturelles de Québec.

Commencée à Sherbrooke le 17 août 1980, elle se terminera à Ottawa le 18 novembre 1981. Le Musée de Sherbrooke a aussi préparé un catalogue des livres exposés.

Le concours que le département a apporté à cette exposition se résume ainsi :

- recherches et consultations qui ont eu lieu à plusieurs reprises et qui ont porté principalement sur le choix de livres et sur la méthode de rédiger les notices du catalogue qui a accompagné l'exposition;
- prêt de 19 livres d'artistes au Musée du Séminaire de Sherbrooke.

L'itinéraire reproduit ci-dessous indique l'intérêt que les milieux culturels manifestent pour les livres d'art.

17 août au 28 septembre 1980  
Musée du Séminaire de  
Sherbrooke, Sherbrooke, P. Qué.

11 janvier au 22 février 1981  
Musée d'art de St-Laurent,  
St-Laurent, P. Qué.

15 mars au 19 avril 1981  
Musée d'art de Joliette, Joliette,  
P. Qué.

10 mai au 21 juin 1981  
Galerie Restigouche, Campbellton,  
Nouveau-Brunswick

30 juillet au 30 août 1981  
Musée de Gaspé, P. Qué.

10 septembre au 18 octobre 1981  
Musée de Rimouski, Rimouski,  
P. Qué.

29 octobre au 18 novembre 1981  
Bibliothèque nationale du Canada,  
Ottawa

### 2. Exposition sélective de livres d'artistes publiée au Québec depuis 1900.

L'exposition s'est tenue à la Galerie UQAM en août 1980, à l'occasion du Colloque sur l'enseignement des arts. Madame Claudette Hould, professeur d'histoire des arts et le principal organisateur de l'exposition, a préparé un catalogue raisonné des éditions québécoises de livres d'artistes de 1900 à 1980.

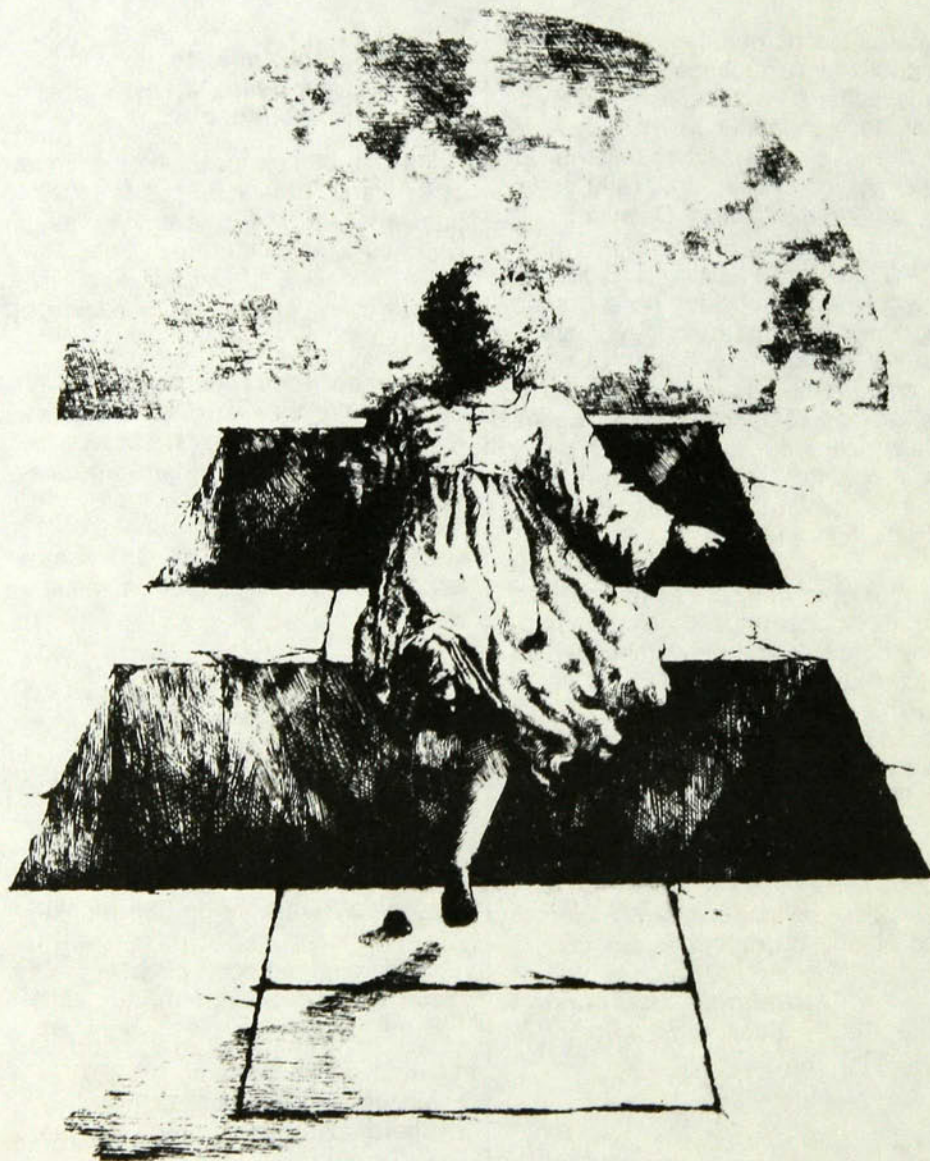
La collaboration que le département a apporté à ce projet depuis presque un an s'est intensifiée davantage à la fin de cet échéancier. Elle a consisté avant tout en la mise à la disposition aux réalisateurs du projet de nombreux livres d'artistes, de nos catalogues auxiliaires et de nos listes spéciales. En outre, le département a effectué plusieurs recherches concernant des artistes et le dépôt légal.



### 3. Exposition de livres d'artistes sur la littérature québécoise.

Cette exposition a été présentée par la Direction des Communications du ministère des Affaires culturelles à l'occasion du Congrès de l'American Association of Teachers of French et s'est tenue à Québec, au Château Frontenac du 26 au 30 juin 1980.

Le département a pris part au choix des livres et des estampes à exposer. Il a fourni au Service de l'animation de la Bibliothèque nationale du Québec le texte des descriptions qui ont accompagné les livres exposés. Il a prêté 6 livres d'artistes.



33/35

*André Gauthier.*

*Et comme les années m'ont fait des jours moins !*

Catalogue préparé par le Musée du Séminaire de Sherbrooke

## Lancement d'un album d'art

La Bibliothèque nationale du Québec a été heureuse d'accueillir, en octobre dernier, Thérèse Bourbeau Cholette lors de l'exposition de son livre d'art intitulé *Mutances*. Dans le contexte social actuel, l'auteur fait preuve d'audace en exploitant le thème de la famille.

Ce livre d'art, dont le tirage est limité à 52, comprend six poèmes et six lithographies. Fait assez inusité, ces oeuvres d'expressions visuelle et verbale sont du même auteur. Les estampes ont été imprimées à l'Atelier des Champs-Fleuris, à Paris. L'impression des textes a été exécutée par Pierre Guillaume. Le tout est présenté dans un emboîtement toilé gris, créé par Pierre Ouvrard.

Monsieur Jean-Rémi Brault, conservateur en chef de la Bibliothèque nationale du Québec, a présenté l'artiste en soulignant l'apport précieux de celle-ci à l'enrichissement du patrimoine québécois. Le lancement de l'album a eu lieu, à la salle de lecture, sous la présidence d'honneur de Monsieur Paul Wyczynski, titulaire de recherche à l'université d'Ottawa.

## Les eaux mystérieuses d'une femme en mutance

Nous connaissons les neuf muses de l'Antiquité qui présidaient aux arts libéraux: Clio à l'histoire, Euterpe à la musique, Thalie à la comédie, Melpomène à la tragédie, Terpsichore à la danse, Erato à l'élégie, Polymnie à la poésie lyrique, Uranie à l'astronomie, Calliope à l'éloquence. Je me demande quelles sont celles qui se sont arrêtées à Rigaud, dans la jolie et paisible demeure de Mme Bourbeau-Cholette pour inspirer à l'artiste l'oeuvre à plusieurs égards poétique et éloquente, intitulée *Mutances*. Que les déesses grecques et romaines ont réellement pris part à la naissance de cette oeuvre qui est à la fois image et parole, cela ne fait aucun doute. Le titre même vient du motif latin « mutatio » et signifie « changement ». Ainsi, dans ce néologisme se précise déjà le sens de ces lithographies-poèmes: le temps change dans l'espace, l'espace change dans le temps, le rêve change dans le paysage, le paysage change dans le rêve, le mot change dans le dessin, le dessin change dans le mot, et partout, en dedans des signes créés, habite une femme qui aime et qui participe à la création du monde.

L'idée de composer une unité de six lithographies, chacune accompagnée d'un poème, s'avère être une création d'une belle réussite. Chaque ensemble constitue en soi un diptyque qu'on peut contempler soit du côté image, soit du côté poésie, les deux convergeant vers la même et unique signification, vers la forêt des symboles où chantent les eaux mystérieuses d'une femme en mutance.

Depuis plusieurs années, Thérèse Bourbeau-Cholette exploite la thématique de la femme et celle de la famille. Cela veut dire que l'expérience de l'artiste se met au diapason de la

riche problématique de la vie: naître, vivre, aimer, sonder les secrets de notre destin... Après ses études aux Beaux-Arts à Montréal, son baccalauréat à l'Université du Québec à Montréal, sa maîtrise à l'Université Concordia, sa scolarité de doctorat à l'Université de Montréal (section « Fondements de l'Éducation »), après de nombreuses expositions individuelles à Valleyfield, à Vaudreuil, à Dorion, à Montréal et aussi des expositions collectives à Rigaud, à Montréal, à New York (Galerie Noho et à Paris (UNESCO et Centre culturel canadien), l'artiste est arrivée au stade des réflexions qui, d'après Georgy Kepes, devraient amener le peintre à trouver la réponse à ses problèmes. Dans cette perspective se fait chez l'auteur de *Mutances* l'interaction de l'image et du verbe, du visuel et du verbal. Après un coup de pinceau on se met à rêver sur les mots. Il s'agit, à vrai dire, d'un seul geste créateur en deux mouvements, alors que la relation entre la lithographie et le poème s'établit tout naturellement en vertu d'une communication plus sûre et plus large. Les deux énoncés renforcent un message qui vient du coeur, de l'esprit et de l'inconscience et s'en va vers les sphères mythiques rejoindre les archétypes des choses.

Voyons maintenant un peu comment dans les six litho-poèmes l'art opère ses infinies métamorphoses. Leurs titres sont suggestifs: *J'attise une flamme*, *Danser chanter*, *J'invente des jeux*, *Je suis hiver*, *Nous présentons à l'univers*, *Nous sommes icares*. Remarquons le « je », le « nous », le « ils » et aussi une forme doublement verbale: « danser, chanter ». Le poète n'a certes pas pensé à ces nuances, mais elles sont là



pour dire linguistiquement la présence de l'artiste parmi les hommes au sein d'un mystérieux univers. Les images sont centrées sur la conception de la naissance de l'homme. Elles ont quelque chose qui attire l'oeil par le contour charnel mais, en même temps, la référence existentielle établie, elles se doublent d'un motif visionnaire : le moment d'exister s'enrichit d'une projection mythique.

En deuxième lieu, il faut se pencher sur la poésie de Thérèse Bourbeau-Cholette. Il s'agit d'une poésie d'amour, exquisément lyrique, moderne par sa prosodie, mélodieuse dans la mouvance de ses rythmes et de ses strophes libres, au vocabulaire riche, conduite par l'image symbolique. Le lyrisme y profite de la fréquente démarche anaphorique. La nature féminine tremble dans des vocables où s'effectue la jonction du charnel et du spirituel, de la terre et du ciel. L'ordre est celui des correspondances dont Baudelaire a déjà dit un bien immense. On note également dans la prosodie de ces poèmes de nombreux et heureux effets de la musique. La musique des vocables, soit ! Mais aussi la musique des ensembles, là où la mélodie de la conscience se prolonge d'une strophe à l'autre, autant que celle qui imprègne le poème d'un bout à l'autre pour satisfaire à la cohérence mélodieuse de l'énoncé. Parfois les sonorités passent comme des notes fortes — les nasales par exemple au service du thème principal — d'un poème à l'autre. Sous cet angle, les « trop lentes mouvances » de *J'attise une flamme* deviennent les fertiles mouvances-accoutumance » du poème *Danser chanter*. C'est donc en lignes musicales que s'organisent les poèmes de Thérèse Bourbeau-Cholette et tels ils servent de commentaires à la lithographie qui se veut suggestive au profit du mystère de la vie.

Chaque poème de l'artiste correspond à une tranche de vie : corps, cœur, subconscient et aussi désir, rêve, enivrement. Une femme recherche son bonheur d'être au monde, sa plénitude, son sens d'exister... Quelques citations permettent d'en évoquer l'ampleur :

*Les vagues des fauves fougeroles  
se déroulent aux méandres  
de ma romance  
les foins d'odeur  
refleurissent mon enfance  
sa fraîcheur éponge  
les sueurs de nos cœurs intrigués  
nous goûtons saveur nouvelle  
de fruits sauvages  
(J'invente des jeux)*

*aux frontières du silence  
le couple naît à l'univers  
semence de chair  
pensée d'éternité  
deux sillons de terre mouvante  
pressentent nouvelles tendresses  
(J'attise une flamme)*

*danser chanter  
la danse des amours  
frémir de nos membres enlacés  
aurores boréales  
d'un mystérieux été*

.....  
*danser chanter  
l'âme en solitude  
la pensée s'abreuve d'espace  
les vents du ciel  
roulent rêve d'étoiles  
(Chanter danser)*

« Les vents du ciel roulent rêve d'étoiles », voilà une jolie métaphore pleine d'élan et de mouvement qui pourrait servir de dénominateur au signifié de **Mutances**. Rien de plus agréable dans notre monde bouleversé, parfois faussement agrandi dans les miroirs de vices et de banalités, que d'entendre une voix lyrique qui rappelle aux êtres humains leur grandeur et leur dignité. Dans **Mutances** le corps et l'âme unissent leurs voix

pour que la vie refleurisse dans sa beauté.

Les six litho-poèmes correspondent, pourrait-on dire, aux six jours de la semaine, aux six-jours de la création si l'on veut leur attribuer un sens mythique. Il y manque donc la composition du Septième Jour, *Le Repos du septième Jour* pour se rappeler le titre célèbre de Claudel ? On ne le pense pas. L'oeuvre de Thérèse Bourbeau-Cholette ne vient que de commencer : elle est à l'heure de la création. Peintre, poète, sculpteur, l'artiste va nous donner encore d'autres oeuvres originales avant de composer celle du *Septième Jour*.

**Paul Wyczynski**

Paul Wyczynski, Ph. D. en Lettres françaises, et professeur titulaire à l'Université d'Ottawa et titulaire de recherche.

# mutances

nous sommes icares

je ravive nos cendres  
les pulvérise en étoiles filantes  
qui enflamment nos grèves  
transpercent nos racines errantes  
fosse aveugle d'espérance

nous sommes icares  
pleins de souvenance

des savanes de brume piégées  
tant de visages  
sondent mon image  
la tolérance je chante  
j'abandonne au vent du ciel  
nos gerbes de chevance

je baignerai dans une aube neuve  
toutes les alliances  
forgées de glace  
dévorées de flamme  
de la glèbe aux mouvantes sèves  
j'assumerai toutes mes faims  
constellés  
de nos longues nuits de mutance



III Nous sommes icares *Chère Froude au Chabot 199*

# NOUVELLES BRÈVES

## Le Tome 2 de la *Bibliographie du Québec 1821-1967*

Le deuxième tome de la *Bibliographie du Québec 1821-1967* est maintenant disponible dans les librairies de l'Éditeur officiel du Québec. Le tome 2 comprend deux volumes: un volume de 1000 notices et un volume de 6 index.

Le volume d'index comprend:

- Index des auteurs, éditeurs intellectuels, compilateurs, coauteurs, collaborateurs, préfaciers, traducteurs, illustrateurs, collectivités, titres et collections
- Index des éditeurs
- Index des imprimeurs
- Index chronologique
- Index des lieux d'édition
- Index onomastique des sujets

### La compétence à son niveau

La promotion de notre collègue M. Hubert Perron à la direction générale des bibliothèques de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) constitue pour toute l'équipe de la Bibliothèque nationale du Québec une raison de fierté et nous l'en félicitons. Après avoir, à deux reprises, rempli des fonctions importantes ici et à d'autres postes dans le milieu des bibliothèques, il est bien préparé à continuer de faire honneur à la profession. Nous lui souhaitons tout le succès que sa compétence lui mérite dans les hautes sphères qui sont devenues les siennes.

### Concerts du Conservatoire de musique à la salle Saint-Sulpice de la BNQ (exercices pédagogiques) de janvier à avril

Sans entrer dans une description détaillée des concerts prévus pour les deux premiers lundis de chaque mois et chacun des jeudis, il faut savoir qu'un programme très varié est prévu.

Commençant à 20h30 dès le 8 janvier, libre d'entrée, les concerts seront donnés par des élèves avancés du Conservatoire. Regroupés dans des ensembles de musique de chambre, des ensembles de cuivres, des ensembles de percussions, en duos instrumentaux, en concerts de pianos, etc.

Ces soirées de concerts donnent au grand public la possibilité de découvrir de nouveaux talents, prendre connaissance d'un répertoire varié, d'apprécier enfin le travail poussé auquel s'adonne le Conservatoire de musique de Montréal.

La BNQ est heureuse de s'associer à cette initiative des professeurs et des élèves du conservatoire: la diffusion de la musique prolonge la fonction d'animation et de mise en valeur du patrimoine qui caractérise la BNQ.

### « Frolic littéraire d'Acadie du 2 au 8 mars 1981 à la Bibliothèque nationale du Québec. »

Grâce à des initiatives concordantes entre la BNQ et l'Université de Moncton en particulier, la BNQ voudrait souligner d'une manière « festive » (frolic) la culture vivante de l'Acadie.

Grâce à la tenue d'une exposition sur la littérature acadienne, des lancements des nouveaux ouvrages, une soirée littéraire et poétique, des films, un spectacle etc. Une semaine d'événements s'organise.

Cette semaine se voudrait une occasion unique pour l'ensemble des québécois intéressés, pour la presse et le milieu littéraire, de constater, découvrir et s'émerveiller si possible de l'apport culturel de l'Acadie à plusieurs points de vue.

Occasion unique de rencontres entre acadiens de là-bas, acadiens d'ici et de québécois, cet événement marquera une date pour la BNQ et conséquemment pour l'Acadie qui trouve ainsi un nouveau lieu d'accueil et de contact avec le Québec.